

généreuses, parce qu'on juge les autres d'après soi, et qu'on n'éprouve que de nobles sentiments!

Tant que roula la voiture, rien n'interrompit le sommeil de notre petit Joseph. Ce ne fut que lorsqu'elle s'arrêta devant la vénérable cathédrale de Vienne, que son compagnon de route jugea à propos de le réveiller.

— Allons, mon petit ami, nous voici arrivés, il faut descendre.

— L'enfant ne se le fit pas dire deux fois, en deux sauts, il fut en bas de la chaise de poste, et quoiqu'il fit déjà presque nuit, il put admirer les tours gigantesques de la merveilleuse église.

— 'Comment' s'écria-t-il, c'est là que nous allons demeurer, oh! dépêchons-nous d'entrer, que cela doit être beau dedans! Reutter le prit par la main, ils firent le tour de l'église puis trouvèrent enfin une petite porte. Une vieille femme avait l'air de les y attendre.

— Tenez, Marthe, dit Reutter en entrant, voilà un nouveau pensionnaire que je vous amène, allez le conduire près de ses camarades, et préparez-lui une chambre. L'enfant se vit bientôt introduit dans une salle basse, où se tenaient une douzaine de bambins, en l'absence du maître, ils s'en donnaient à cœur joie et paraissaient fort en train de se divertir. L'arrivée de Marthe et du nouveau venu interrompit leurs jeux.

"Ah ça! dit la vieille, j'espère que tout ce bruit va finir, maître Reutter est de retour, et voilà un camarade qu'il vous amène, maintenant, songez à vous tenir un peu tranquilles.

La nouvelle du retour de maître Reutter rembrunit un instant ces petites figures espiègles, mais toute l'attention ne tarda pas à se tourner vers le pauvre Joseph, il était resté debout au milieu de la chambre, assez embarrassé de sa personne. Il examina d'abord le local, ce n'était pas brillant. Rien sur les murs, que quelques teintes verdâtres produites par l'humidité, et des noms et des dates inscrits au crayon, à l'encre, au charbon, à la pointe du couteau, de toutes les manières enfin, suivant l'usage éternel de tous les écoliers, et malgré le fameux précepte *Nomina stultorum semper parietibus insunt*. Mais comme, suivant un autre adage, *numerus stultorum est infinitus*, cela ne peut empêcher que les murs des collèges, pensions et autres prisons destinés à l'éducation de la jeunesse ne soient toujours décorés des noms de ceux qui les habitent. Quelques bancs de bois, un vieux clavecin et un énorme pupitre sur lequel on voyait deux antiphonaires ouverts pour une leçon de plain-chant, formaient tout l'ameublement de cette pièce, à peine éclairée par une lampe de cuivre jadis dorée, mais probablement mise à la réforme depuis longtemps comme indigne de figurer dans le sanctuaire. L'obscurité était donc presque complète, et de plus il régnait dans la chambre cette odeur humide et indéfinissable qu'on ne trouve que dans les églises et dans les bâtiments qui en dépendent. L'aspect de ce séjour, aurait peut-être un peu désenchanté notre

nouvel enfant de chœur, si ses camarades lui avaient laissé le temps de s'abandonner à ses réflexions.

— Comment te nommes-tu, toi? lui dit l'un d'eux.

— Joseph, répondit notre héros, enchanté de cette familiarité, qui le mettait à l'aise, et vous?

— Moi, je me nomme Max, mais il ne faut pas dire. Et vous! entrie camarades, il faut tout de suite se tutoyer. Voyons, es-tu un bon enfant? à quoi sais-tu jouer?

— Moi, reprit Joseph, je jouerai à tout ce que vous voudrez, et si cela vous fait plaisir, je vous jouerai de la harpe ou du violon, ou je chanterai quelque chose avec vous."

Un éclat de rire universel accueillit la proposition du pauvre Joseph.

— Est-il bête! se disaient ses camarades, on lui parle de s'amuser, et il vous répond qu'il veut faire de la musique.

— Mais, Joseph, lui dit Max, tu n'y penses pas de nous parler de chanter, nous ne faisons que cela du matin au soir.

— Et cela vous ennue? repartit vivement Joseph.

— Je crois bien, on nous y oblige! et à peine avons nous une ou deux heures dans toute la journée pour nous divertir un peu.

— Oh! je ne suis pas comme vous, moi. mon plus grand divertissement sera de faire de la musique.

Un murmure de mécontentement accueillit cette réflexion. Ce sera un *capon*, se disait-on à l'oreille... Du tout, reprit Max, c'est un *châud*, et voilà tout, mais ça lui passera bien vite. Marthe vint de nouveau interrompre la discussion.

Elle apportait à chacun un morceau de pain et une pomme, le panier était vide quand vint le tour de Joseph, mais elle le prit par la main.

— Maître Reutter va vous faire souper avec lui, mon petit ami, ne vous y accoutumez pas, c'est bon pour aujourd'hui, mais demain vous partagerez le repas de ces Messieurs.

Et ces messieurs, tout en rongeant leur pomme, suivaient d'un œil d'envie le nouvel arrivé, car il allait faire un repas un peu plus substantiel que le leur.

Joseph se trouva bientôt tête-à-tête avec Reutter. Le local était un peu plus gai. d'abord on y voyait à peu près clair, et puis un bon feu brûlait dans le poêle, les murs étaient garnis de tablettes couvertes de livres et de partitions, dans un coin de la chambre était un petit buffet d'orgues, non loin de là un clavecin et plusieurs autres instruments. La vue de ces richesses musicales aurait suffi pour enchanter Joseph, mais il faut avouer, à la honte de son cœur et à la louange de son appétit, que son attention fut d'abord absorbée par une petite table où il n'y avait que deux couverts, mais elle était abondamment servie, et, sur le signe que lui fit Reutter, il s'y installa sur le champ.

Le pauvre enfant n'avait jamais bu de vin, il en